

Matot

Le Hé qui n'est pas accentué

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Matot – Masseï 5725-1965)

(Etude du commentaire de Rachi sur le verset Matot 32, 42)

(Likouteï Si'hot, tome 18, page 371)

1. Commentant le dernier verset de cette Sidra : “Nova’h s’en alla et il s’empara de Kenat..., qu’il appela (*La*) Nova’h, de son propre nom”, Rachi cite les mots : “qu’il appela (*La*) Nova’h” et il indique : “Le Hé de *La* (que) n’est pas accentué⁽¹⁾ et j’ai vu une explication basée sur les propos de Rabbi Moché le commentateur, selon laquelle il en est ainsi parce que ce

nom ne lui fut pas conservé⁽²⁾. De ce fait, il est prononcé faiblement, comme si^(2*) c’était *Lo* (non), selon l’interprétation du Midrash, mais je suis surpris par cette interprétation, car que dira-t-on pour deux expressions similaires, ‘et Boaz lui (*La*) dit’⁽³⁾ et ‘afin de construire, pour elle (*La*), une maison’⁽⁴⁾ ?”. Concernant ce commentaire, on peut se poser les questions suivantes :

(1) On notera aussi un autre fait marquant concernant ce mot *La* : il a un double signe de cantillation et l’on verra, à ce propos, le Zohar, tome 3, à la page 189a, le Pardès, à la porte des signes de cantillation et le Likouteï Lévi Its’hak sur le Zohar, tome 3, aux pages 268 et 277.

(2) On peut en trouver une preuve dans le verset Divrei Ha Yamim 1, 2,

23, comme le dit le Rachach, commentant le Midrash Rabba Ruth, chapitre 5, au paragraphe 5.

(2*) Dans les deux premières éditions de Rachi, de même que dans plusieurs manuscrits, il est dit : “qui est employé au sens de”.

(3) Ruth 2, 14.

(4) Ze’harya 5, 11.

A) Si Rachi considère que l'explication de Rabbi Moché le commentateur n'est pas conforme au sens simple du verset, parce qu'en l'adoptant : "que dira-t-on pour deux expressions similaires" dans lesquelles on retrouve le mot *La* qui n'est pas accentué, pourquoi donc en fait-il mention ?

Il aurait pu dire également, comme il le fait à différentes références⁽⁵⁾ de son commentaire sur la Torah : "je ne sais pas" quel est le sens simple de ce mot, bien qu'il soit commenté par les Midrashim et les explications de nos Sages. En effet, lorsque ceux-ci ne sont pas du tout conformes au sens simple du

verset, Rachi n'en fait pas du tout mention dans son commentaire⁽⁶⁾, qui est basé sur ce sens simple⁽⁷⁾.

B) Pourquoi Rachi cite-t-il, tout d'abord, un verset de Ruth, des Ecrits saints, "et, Boaz lui dit", puis, uniquement après cela, un verset de Ze'harya, des Prophètes, "afin de construire, pour elle, une maison", alors que, dans le Tana'h, les Prophètes précèdent les Ecrits saints ?

C) Le Ramban pose ici la question suivante⁽⁸⁾. Le Midrash Ruth⁽⁹⁾ commente à la fois : "et, Boaz lui dit" et : "afin de construire, pour elle, une maison", en même temps que le présent verset : "qu'il

(5) On verra le Likouteï Si'hot, tome 5, à la page 1, dans la note 2, de même que les références qui sont indiquées.

(6) On notera qu'à différentes références, par exemple dans son commentaire des versets Vaychla'h 33, 20 et Vaéra 6, 9, Rachi cite les Midrashim de nos Sages et il précise que ceux-ci ne sont pas conformes au sens simple du verset. Il s'interroge donc, à leur propos et il définit ensuite ce sens simple. Mais, ce point ne

sera pas développé ici

(7) Une différence existe, néanmoins, puisqu'en l'occurrence, l'explication est adaptée ici et la question se pose uniquement à partir d'une autre source.

(8) Il en est de même, notamment, pour Rabbi Ovadya de Bartenora, s'interrogeant sur ce commentaire de Rachi.

(9) Midrash Rabba, chapitre 5, au paragraphe 5.

appela Nova'h : car ce nom ne fut pas conservé". Il précise aussi la raison pour laquelle le Hé n'est pas accentué⁽¹⁰⁾. Comment donc Rachi peut-il se demander : "que dira-t-on pour les deux expressions" ?

Il est difficile d'admettre que Rachi n'ait pas eu connaissance du Midrash Ruth⁽¹¹⁾, comme s'en étonne le Ramban lui-même : "le maître est un immense trésor de Torah, de Hala'ha et de Aggadah. Se pourrait-il qu'il n'ait pas vu cela ?".

Bien plus, le Ramban renforce encore sa question. Car, la Guemara elle-même explique, dans le traité Sanhédrin⁽¹²⁾, que le mot *La* du verset : "afin de construire, pour elle (*La*), une maison", "n'est pas accentué" et elle indique ensuite que ce verset fait allusion à : "la flatterie et l'orgueil qui se sont abattus sur Babel". Puis, elle déduit du fait que ce Hé n'est pas accentué que la descente de l'orgueil sur Babel ne fut pas définitive. Bien que "il descendit à Babel", par la suite, néanmoins, "il se déplaça là-bas", à Elam.

(10) Selon les termes du Ramban, à cette même référence.

(11) On notera que le 'Hizkouni et le Riva, à cette référence, citent l'explication du Midrash Ruth Rabba sur le verset : "et, Boaz lui dit", en précisant : "certains donnent l'interprétation suivante". Concernant le verset : "afin de construire, pour elle, une maison", ils disent : "si quelqu'un veut en construire une et ne le fait pas, il est réellement pauvre. Cela veut dire que ce sentiment est descendu à Babel, puis qu'il s'est déplacé. Nos Sages disent, à ce propos, qu'un tel homme a voulu construire, mais ne l'a pas fait". On verra aussi l'explication du Roch et celle du Baal Ha Tourim, à cette référence, de même que les

passages des traités Sanhédrin et Kiddouchin que cette causerie mentionnera par la suite, "une autre formulation", comme le dit Rachi, commentant le traité Kiddouchin 49b, qui est cité par les Tossafot, au nom du Kountrass. Le commentaire du Roch sur la Torah commente cette explication : "J'ai vu que le maître cite Rabbi Moché le commentateur, dont la mémoire est une bénédiction". Les responsa 'Hout Ha Chani, au chapitre 20 acceptent, comme une évidence, que l'explication de Rabbi Moché le commentateur est tirée du Midrash Ruth.

(12) Traité Sanhédrin 24a et l'on verra aussi le traité Kiddouchin 49b.

Rachi, dans son commentaire de la Guemara⁽¹³⁾, précise que l'on déduit du verset : "afin de bâtir, pour elle, une maison", que l'orgueil : "se déplaça là-bas", non pas parce que le Hé n'est pas accentué, mais parce qu'il est dit, dans ce verset : "pour elle", au singulier⁽¹⁴⁾.

En effet, le verset disait, au préalable⁽¹⁵⁾, "voici deux femmes... à elles...", au plu-

riel, ce qui fait allusion aux deux sentiments qui se sont abattus sur Babel, en l'occurrence la flatterie et l'orgueil. Mais, par la suite, il est dit : "afin de construire, pour elle, une maison", au singulier. Il en résulte que, "quand ils vinrent construire une maison pour se fixer à Babel"⁽¹⁶⁾, il ne resta que : "la flatterie seule", alors que l'orgueil : "se déplaça là-bas".

(13) Traité Kiddouchin, dans la première explication et traité Sanhédrin, à la même référence. C'est aussi ce qu'explique Rabbénu 'Hananel, à cette référence du traité Sanhédrin.

(14) C'est ce qu'explique le Mineï Targouma ou, selon certains, Targuima, du Rav Ichaya Pick Berlin. Le Otsar Ha Sefarim Ben Yaakov dit Targuima, avec un *Youd*. En revanche, le Beth Eked Ha Sefarim Friedberg et le Plétat Sefarim, additif au Chem Ha Guedolim, disent Targouma avec un *Vav*. Un érudit m'a fait remarquer que, dans l'introduction de l'auteur du Yech Séder La Michna, imprimé à la fin de la Michna Ya'hin Ou Boaz, on parle du Mineï Targuima d'Onkelos. De même, dans son commentaire du traité Bera'hot, chapitre 6, à la fin de la Michna 2, il est dit : "Mineï Targuima". Le Chéérit Tsion, autre additif du Chem Ha Guedolim,

reproduit l'épithaphe de l'auteur, faisant référence aux douze livres qu'il a rédigés, dont le Mineï Targuima. Il n'en est pas de même, en revanche, dans l'introduction du genre de l'auteur. De fait, les éditions successives de ce livre ne comportent pas d'introduction de l'auteur, mais, en tout état de cause, il y est effectivement question du Mineï Targouma, avec un *Vav*. Il en est de même également sur la page de garde de ce livre et dans l'introduction du genre de l'auteur au Cheïlat Chalom, qui dit aussi Mineï Targouma. Plus généralement, on doit se demander jusqu'à quel point le copiste a été précis, dans la recopie de ces manuscrits et, parmi ces copistes, on ne peut pas tirer une preuve de l'un pour l'autre.

(15) Zé'harya 5, 9.

(16) Selon les termes de Rachi, à cette référence du traité Kiddouchin.

Pour autant, il n'y a pas lieu de s'interroger ici avec étonnement : "je suis surpris par cette interprétation", car, même si une certaine raison conduit Rachi à refuser cette explication de la Guemara, il peut admettre, néanmoins, que Rabbi Moché le commentateur l'accepte⁽¹⁷⁾ !

2. L'explication de tout cela est donc la suivante. Nous avons maintes fois souligné que les interprétations de nos Sages qui sont citées par Rachi, dans son commentaire de la Torah, sont : "proches du sens simple du verset", ou encore, selon les termes de Rachi lui-même⁽¹⁸⁾ : "une Aggadah qui explique les termes du verset, chacune à sa façon". En revanche, les précisions qui ne correspondent pas au sens simple ne

sont pas du tout citées par Rachi, comme on l'indiquait au paragraphe 1.

Il en résulte, pour ce qui fait l'objet de notre propos, puisque Rachi cite effectivement l'explication de Rabbi Moché le commentateur sur le verset : "qu'il appela Nova'h", qu'il faut bien admettre que celle-ci a sa place, selon le sens simple du verset. Et, Rachi ajoute : "je suis surpris par cette interprétation, car que dira-t-on pour deux expressions similaires ?", non pas pour signifier que l'on ne trouve pas d'explication à ces deux expressions, mais pour indiquer que le mot *La*, dont le *Hé* n'est pas accentué, dans ces deux cas, ne peut pas être interprété comme il l'est ici, d'une manière proche du sens sim-

(17) C'est aussi ce qu'expliquent les Tossafot, à cette même référence du traité Kiddouchin.

(18) On verra, notamment, le verset Béréchit 3, 8.

ple du verset. En effet, les interprétations qui sont données, à ce propos par le Midrash et la Guemara, ne sont pas du tout conformes au sens simple du verset⁽¹⁹⁾, comme nous le montrerons à partir du paragraphe 4.

Ceci nous permet d'établir la précision des termes employés par Rachi : "je suis surpris par cette interprétation, car que dira-t-on ?", plutôt que, par exemple : "je m'interroge, à ce propos", car sa remarque ne remet pas en cause et elle ne contredit pas

l'explication que Rabbi Moché le commentateur donne ici. Rachi est donc uniquement : "surpris" : quelle interprétation donnera-t-il des deux autres versets ?

Et, de fait, il est envisageable que ces deux autres versets aient une interprétation différente, qui ne soit pas conforme au sens simple du verset. En effet, comme on l'a déjà expliqué une fois, certains versets des Prophètes et des Ecrits saints doivent nécessairement être départis de leur sens simple⁽²⁰⁾, à la dif-

(19) C'est aussi ce que dit le Imrei Shafer, reproduit dans le Tséda La Dare'h, à cette référence. On verra aussi le Sifteï 'Ha'hamim, à cette même référence. Certes, son explication a déjà été remise en cause par le Mineï Targouma, à la même référence, mais cet aspect ne sera pas évoqué ici. En tout état de cause, le Tséda La Dare'h précise, à ce sujet : "Selon ses propos, il faudrait dire, comme Rachi le fait ici : 'je suis surpris par cette interprétation, car que dira-t-on ?', ce qui signifie : que doit-on dire pour se maintenir dans le sens simple, plutôt que dans le sens analytique ?

Néanmoins, ce n'est pas ce que signifie cette formulation et, s'il en était ainsi, Rachi aurait dû le préciser". Cependant, comme on l'a maintes fois précisé, Rachi indique lui-même, à différentes reprises, que : "mon objet est uniquement le sens simple du verset". Il était donc inutile que Rachi ajoute cette précision ici.

(20) Bien plus, ces versets de Ze'harya énoncent une parabole et le verset : "afin de construire, pour elle, une maison" est une image, puisque, bien entendu, il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'une maison, au sens littéral.

férence des cinq livres du 'Houmach, dont chaque verset doit nécessairement être conforme à ce sens simple⁽²¹⁾.

Rachi manifeste donc ici sa surprise : "je suis surpris par cette interprétation, car que dira-t-on ?", comment Rabbi Moché le commentateur interprètera-t-il les deux autres versets dans lesquels figure le mot *La* ? Son explication sera-t-elle proche du sens simple et donc de celui du présent verset, ou bien émanera-t-elle du Midrash et de la Guemara, qui n'expriment pas le sens simple et qui ne sont donc pas proches de celui-ci ?

3. Pour bien comprendre tout cela, il nous faut, tout d'abord, analyser les propos de Rachi : "Le *Hé* de *La* (que)

n'est pas accentué... De ce fait, il est prononcé faiblement, comme si c'était *Lo* (non), selon l'interprétation du Midrash". A première vue, Rachi veut dire ici que l'on doit faire comme si le verset disait : "il ne l'appela pas *Nova'h*"⁽²²⁾, cette ville ne porta pas ce nom, parce que celui-ci ne s'est pas maintenu par la suite.

Or, ceci est le contraire du sens simple du verset et donc le contraire du principe adopté par Rachi lui-même, dans son commentaire de la Torah(18) : "mon objet est uniquement le sens simple du verset". En effet, les mots : "qu'il appela *Nova'h* de son propre nom" signifient bien que *Nova'h* donna son propre nom à cette ville !

(21) C'est la raison pour laquelle le commentaire de Rachi sur les Prophètes et les Ecrits saints n'est pas totalement conforme au sens simple, comme c'est le cas dans la Torah. On l'a montré à différentes reprises.

(22) On verra le Béer Maïm 'Haïm, du frère du Maharal, de même que, notamment, le Débek Tov et le Sifteï 'Ha'hamim, à cette référence, le Matanot Kehouna sur le Midrash Ruth Rabba, à cette référence et le commentaire du Roch, à la même référence.

Rachi précise, de ce fait : “comme si c’était *Lo* (non), selon l’interprétation du Midrash”⁽²³⁾, non pas que cette négation doive être prise au sens littéral. En d’autres termes, ce *Hé* qui n’est pas ponctué indique, d’une manière allusive, que ce qui est décrit ici par le verset est : “faible”, n’a pas une existence forte⁽²⁴⁾. Nova’h a donc effectivement donné son nom à cette ville et c’est pour cela qu’il n’y a pas de négation formelle, dans le verset. Toutefois, il l’a donné d’une manière faible et c’est la raison pour laquelle ce nom ne s’est pas maintenu par la suite⁽²⁵⁾.

4. Ce qui vient d’être exposé nous permettra de

comprendre très simplement pourquoi, d’après le sens simple du verset, on ne peut pas appliquer cette même interprétation au verset : “et, Boaz lui dit”.

Il est rapporté, dans la Meguilat Ruth, à la même référence⁽²⁶⁾, que Ruth dit à Boaz : “je ne serai pas comme l’une de tes servantes”, ce qui veut dire : “je ne suis pas aussi importante que l’une de tes servantes”⁽²⁷⁾. Le verset rapporte donc, par la suite, la réponse qui fut faite à ces propos : “et, Boaz lui dit, à l’heure du repas : approche-toi et tu mangeras de nos aliments”. Le Midrash* commente l’expression : “et, Boaz lui (*La*) dit” et, le *Hé* de *La* n’étant pas

(23) On verra la version de la seconde édition du commentaire de Rachi : “qui est employé au sens de ‘non’” et l’un des manuscrits de Rachi qui dit : “ceci est comme un non”.

(24) C’est aussi ce que l’on a expliqué, dans le Likouteï Si’hot, tome 8, à la page 62 et tome 15, à la page 113, au paragraphe 5, à propos de la ponctuation qui se trouve au-dessus d’un mot.

(25) On verra, à ce propos, le Imrei Shafer, à la même référence, qui constate que, précisément ici, le sens analytique est conforme au sens simple, puisque : “l’un et l’autre sont basés sur

les mots *La*, avec un *Hé* (que) et *Lo* avec un *Aleph* (non). Ainsi, dans un premier temps, il appela cet endroit Nova’h et la ville porta ce nom pendant une certaine période, mais, par la suite, ce nom ne fut pas maintenu. Il n’en est pas de même, en revanche, s’il s’agit de maintenir uniquement le mot *Lo*, “non”, qui est, par nature, éloigné du sens simple du verset. On verra aussi, à ce sujet, la note 30, ci-dessous.

(26) Chapitre 5, au paragraphe 30.

(27) Selon le commentaire de Rachi, à cette référence du Midrash Ruth.

accentué dans ce verset, il donne la lecture suivante de la réponse de Boaz : “que D.ieu nous en garde ! Tu ne fais pas partie des servantes, mais des Mères”, comme Sarah et Rivka⁽²⁸⁾.

Ainsi, Ruth avait dit : “je ne serai pas comme l’une de tes servantes” et c’est précisément à ce propos que Boaz lui répondait *Lo*, “non”, “ce que tu dis n’est pas vrai”⁽²⁹⁾. Une

telle lecture du verset montre bien que cette interprétation ne correspond pas du tout au sens simple du verset. On ne peut pas dire ici : “comme si c’était *Lo* (non), selon l’interprétation du Midrash”, car les mots : “tu fais partie... des Mères” ne sont pas prononcés faiblement, ce qu’à D.ieu ne plaise. Il s’agit, bien au contraire, d’infirmier totalement les propos de Ruth⁽³⁰⁾.

(28) De ce fait, les anciens dirent, selon le verset Ruth 4, 11 : “D.ieu fasse que cette femme soit comme Ra’hel et Léa, qui étaient des dignitaires”, selon le ‘Hizkouni et le Riva, à cette référence.

(29) D’après le Matanot Kehouna, à cette référence.

(30) Le Imrei Shafer, à la même référence, constate que cette interprétation est éloignée du sens simple du verset, car cela voudrait dire que le mot *La* avec un *Hé* ne s’est pas réalisé du tout, que seul *Lo*, avec un *Aleph*, s’est accompli. Or, on peut s’interroger, sur ce point, car, dans la pratique, ce sont bien les deux à la fois qui se sont réalisés, le *La* avec un *Hé* et le *Lo*, avec un *Aleph*, puisque Boaz a parlé à Ruth, *La* avec un *Hé*, mais que le contenu de ses propos a été négatif, *Lo*, avec un *Aleph*. Il n’en est pas de même, en revanche, selon l’explication qui est donnée par le texte, puisque, d’après Rachi, selon laquelle le mot *La*, dans lequel le *Hé* n’est pas

accentué, fait allusion à une existence faible. On peut, toutefois, se demander pourquoi Rachi ne cite pas l’explication du Roch, introduite par : “certains considèrent que”, du Baal Ha Tourim et de Rabbi Ovadya de Bartenora, introduite par : “voici ce qui est écrit dans le Midrash”, selon laquelle : “elle s’adressa à elle par un intermédiaire, non pas directement”. De ce fait, cette parole était faible, puisque ce n’est pas lui qui la prononçait. Le Sifteï ‘Ha’hamim, à cette référence, écarte une telle interprétation et il affirme : “cela n’est pas exact”, sans, toutefois, en préciser la raison. Le Imrei Shafer, à cette référence, indique, à ce propos, que seul le *Lo* avec *Aleph* s’est réalisé, mais, là encore, on peut s’interroger, sur sa conclusion, car il y a bien eut une parole adressée “à elle”, *La*, avec un *Hé*. Néanmoins, ce n’est pas lui qui l’a prononcée. Peut-être est-il possible de donner l’explication suivante. Boaz voulait mettre en éveil le cœur de

Il en est de même également pour le verset : “afin de construire, pour elle, une maison”. Il est vrai que le sentiment d’orgueil était mineur, à Babel et qu’il ne parvint donc pas à se maintenir, mais : “il se déplaça là-bas”. Toutefois, selon son sens simple, le verset : “afin de construire, pour elle, une maison” ne parle pas de l’orgueil, mais plutôt de la flatterie. Comme on l’a indiqué au préalable, au paragraphe 1, d’après le commentaire de Rachi sur la Guemara, le verset dit ici : “pour elle”, au singulier, alors qu’au préala-

ble, il disait : “pour elles”, au pluriel. Cette formulation établit⁽³¹⁾ que le verset n’envisage ici qu’un seul élément, en l’occurrence la flatterie, qui ne s’est pas : “déplacée là-bas”, mais qui est restée, en permanence, à Babel⁽³²⁾.

De ce fait, on ne peut donc pas penser ici que le mot *La*, dont le *Hé* n’est pas accentué et qui est au singulier, fait allusion, dans ce verset, à un autre élément, qui aurait également été présent, mais uniquement de manière faible⁽³³⁾.

Ruth et l’encourager. Il ne pouvait donc pas lui transmettre ces propos par un intermédiaire. Mais, il n’en était pas de même, en revanche, pour les autres propos qu’il lui adressa.

(31) On verra, toutefois, les Tossafot, à cette référence du traité Kiddouchin, qui s’interrogent sur cette explication et disent : “cela n’est pas satisfaisant, car toute la Paracha est énoncée au singulier et, de ce fait, il est justifié de dire : ‘construire, pour elle’”. C’est aussi ce que l’on peut déduire du commentaire de Rachi sur ce verset de Ze’harya.

(32) Selon l’expression de Rachi, à cette référence du traité Kiddouchin :

“concernant ce qui est fixe : construire une maison et se fixer à Babel”.

(33) A l’inverse, concernant l’autre explication que donne Rachi, à la même référence du traité Kiddouchin, on verra les références qui sont indiquées dans la note 11, montrant que : “afin de construire” signifie : “il devait construire, mais ne le fit pas” et l’on en déduit que l’orgueil s’est : “déplacé là-bas”, à Elam. Il s’agit bien, en l’occurrence, d’une négation totale, puisque, d’emblée, cette maison n’a pas été construite, comme le constate le Imrei Shafer, à cette référence.

5. Toutefois, une question se pose encore. D'après l'explication du Midrash Ruth, le verset : "afin de construire, pour elle, une maison" fait allusion au mensonge de Shinear, qui est Babel et le mot *La*, "pour elle", dont le *Hé* n'est pas accentué, "enseigne que le mensonge ne connaît pas le salut". Rachi aurait donc pu accepter cette interprétation, qui ressemble au commentaire qu'il donne du verset : "qu'il appela Nova'h". Cela veut dire, en effet, que le mensonge existe, d'une manière effective, mais

qu'il est uniquement : "faible", car : "le mensonge ne connaît pas le salut" et il ne se maintient pas par la suite⁽³⁴⁾.

Ceci aurait correspondu également au commentaire de Rachi sur la Guemara, selon lequel l'expression : "afin de construire, pour elle, une maison" se rapporte à la flatterie, qui, du reste, est elle-même une forme de mensonge⁽³⁵⁾, puisque, comme le dit Rachi⁽³⁶⁾, à ce propos, "ils se montrent comme des hommes vertueux".

(34) Le Béer Maïm 'Haïm, à cette référence, précise que : "Rachi n'accepte pas cette interprétation, car il est écrit : 'pour lui construire une maison'. Néanmoins, le Midrash le comprend dans le sens de la négation, mais le mensonge n'a aucune existence et il n'y a donc pas du tout lieu de lui accorder le titre de maison". Cependant, on peut constater que le "mensonge" de Babel se prolongea pendant un certain temps, en fait, tant que Babel existait encore. En conséquence, l'on peut donc considérer qu'il était effectivement une "mai-

son" et qu'il avait bien un caractère fixe, même s'il ne fut ni sauvé, ni même maintenu par la suite.

(35) On verra le Matanot Kehouna sur le Midrash, à cette même référence, qui dit que : "il n'y a pas lieu de mentir. Or, ce verset parle bien de flatterie". Rabbi Ovadya de Bartenora explique que : "le mensonge et la flatterie ne se répandent pas, mais dans le verset de Ze'harya, il s'agit uniquement de flatterie".

(36) A cette référence du traité Sanhédrin, au paragraphe introduit par : "comme les ailes de la cigogne".

L'explication de tout cela est donc la suivante⁽³⁷⁾. Si l'on admet que le mot *La*, avec un *Hé* non accentué, est employé par le verset dans le but de faire allusion à une existence faible, la flatterie et le mensonge qui : "ne connaissent pas le salut", on soulève, en fait, une interrogation : pourquoi formuler une telle affirmation uniquement à propos de la flatterie, mais non à propos de l'orgueil ? Bien plus, il est logique d'admettre que cela doit s'appliquer encore plus clairement à l'orgueil, qui s'est abattu précisément sur Babel, bien que de manière "faible" et, de ce fait, s'est ensuite : "déplacé là-bas"⁽³⁸⁾, comme on l'a dit.

Mais, le verset dit *La*, "pour elle", au singulier, ce qui veut bien dire qu'il s'agit, en l'occurrence, d'un seul élément, la flatterie et il en découle que ce verset :

(37) On doit constater une différence entre ce verset : "qu'il appela Nova'h" et : "afin de construire, pour elle, une maison". En l'occurrence, la ville perdit son nom, par la suite, tout en continuant à exister, alors que, dans cet autre verset, il s'agit bien de construire une maison mensongère à Shinear, c'est-à-dire à Babel. Or, tant que Babel existait, on y trouvait des

A) n'écarte pas l'idée que la flatterie ne connaît pas le salut,

B) considère que la descente de la flatterie sur Babel avait effectivement un caractère fixe, alors que l'orgueil s'est : "déplacé là-bas".

6. Ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre pourquoi Rachi cite le verset de Ruth avant celui de Ze'harya. En effet, l'explication du verset de Ruth, "et, Boaz lui dit" est exactement l'inverse de son sens simple, puisqu'il faut le lire : "et, Boaz dit : non", comme on l'a expliqué. Rachi écarte donc, en premier lieu, une telle interprétation, car elle est plus éloignée du sens simple que celle du second verset, "afin de construire, pour elle, une maison", lequel peut effectivement s'accorder avec le sens simple, puisque *La*, "pour elle", désigne ici une

maisons mensongères. On ne peut donc pas parler d'une existence "faible" de Babel.

(38) On trouve une mention et une allusion à ce qui est "déplacé" et qui devient "faible" dans le commentaire de Rabbénoù 'Hananel sur le traité Chabbat 141b : "une chaussure faible est celle qui se déplace du pied".

existence “faible”, qui s’est “déplacée là-bas” ou bien qui “ne connaît pas le salut”. Toutefois, il est difficile d’accepter une telle lecture du verset, à cause du passage du pluriel au singulier, comme on l’a indiqué.

7. On trouve aussi le vin de la Torah dans ce commentaire de Rachi. Les trois versets comportant le mot *La* dont le *Hé* n’est pas accentué décrivent tous une réalité qui n’appartient pas au domaine de la sainteté. Notre Paracha parle d’une ville ayant été capturée à l’Emori. Le verset : “et, Boaz lui dit” fait référence à Ruth la Moavite et le verset : “afin de construire, pour elle, une maison” traite de l’orgueil et de la flatterie de Babel.

C’est la raison pour laquelle, dans tous ces cas, le mot *La* est écrit avec un *Hé* qui n’est pas accentué afin d’indi-

quer, d’une manière allusive, que l’existence des domaines du mal est “faible”. Seule la sainteté possède une existence véritable et immuable. Le mal, en revanche, n’existe pas réellement et il n’est pas appelé à sa maintenir⁽³⁹⁾.

Rachi constate, à ce propos : “je suis surpris par cette interprétation, car que dirait-on pour deux expressions similaires, ‘et Boaz lui (*La*) dit’ et ‘afin de construire, pour elle (*La*), une maison’ ?”. En effet, notre verset envisage uniquement de repousser le mal, non pas de le transformer en bien afin de l’intégrer au domaine de la sainteté⁽⁴⁰⁾. Il s’agit uniquement, en l’occurrence, de capturer la ville. On peut donc se contenter d’une allusion, par le mot *La* dans lequel le *Hé* n’est pas accentué, pour indiquer que l’existence du mal n’a pas été transformée.

(39) On verra la longue explication du discours ‘hassidique intitulé : “Amalek est le début des nations”, de 5680, dans le Séfer Ha Maamarim 5680.

(40) On peut penser que telle est la raison profonde pour laquelle ce nom ne s’est pas maintenu. En effet, les

domaines du mal n’ont pas été transformés et ils ont donc retrouvé leurs forces par la suite. Dès lors, le nom lié au domaine de la sainteté disparut. On peut, toutefois s’interroger sur le verset Divrei Ha Yamim 1, 2, 23, qui dit que la ville de ‘Havot Yaïr fut également prise aux enfants d’Israël.

A l'inverse, les deux autres versets décrivent l'existence du mal qui se transforme effectivement en sainteté, Ruth la Moavite qui se convertit et s'élève jusqu'aux stades les plus hauts de la sainteté, au point d'être comparée aux Mères d'Israël et "afin de construire, pour elle, une maison, le "mensonge" de Babel qui, dans sa dimension profonde, fait allusion aux discussions du Talmud Babli⁽⁴¹⁾, dont il est dit⁽⁴²⁾ qu'il "évolue dans l'obscurité et même dans le mensonge". Il est également enseigné⁽⁴³⁾ que : "Il m'a fait asseoir dans l'obscurité : ceci fait allusion au Talmud Babli" et c'est précisément de cette façon que l'on peut :

"construire, pour elle, une maison", atteindre le stade le plus haut de la Torah, sa "maison"⁽⁴⁴⁾, une "maison fidèle"⁽⁴⁵⁾.

Il s'agit donc bien ici de la forme du mal s'intégrant au domaine de la sainteté et l'on ne peut donc pas le décrire en employant le mot *La* dont le *Hé* n'est pas accentué, car si le mal disparaît totalement, il faut dire *Lo*, "non" et le terme décrivant la sainteté doit effectivement être accentué, afin de recevoir la plus grande force. Bien plus, c'est précisément quand l'obscurité est transformée en lumière que la puissance véritable de la sainteté apparaît à l'évidence.

(41) C'est la raison pour laquelle la suite de ce passage, dans le traité Sanhédrin, décrit de quelle manière on étudiait la Torah, à Babel

(42) Torah Or, à la page 17b.

(43) À la même référence du traité Sanhédrin.

(44) On verra la longue explication de la fin de la séquence de discours 'hassidiques intitulée : "les eaux nombreuses", de 5636, qui explique que la "maison" de la Torah est la Loi orale. On consultera également, en particulier, dans le Chareï Ora, le discours 'hassidique intitulé : "le 25 Kislev", à

partir du chapitre 54, la séquence de discours 'hassidiques de 5666, à partir de la page 90, le Séfer Ha Maamarim 5708, à partir de la page 121. Tous ces textes décrivent l'importance du Talmud Babli, grâce auquel on parvient jusqu'au Voile de l'Essence.

(45) On verra la séquence de discours 'hassidiques intitulée : "les eaux nombreuses", à la même référence et dans la note 414.

(46) On verra, notamment, la longue explication du Likouteï Si'hot, tome 15, à la page 434, au paragraphe 5.